**HOMELIE DU 1erNOVEMBRE**

Frères et sœurs, comment éviter l’intoxication médiatique avec cette seconde vague de pandémie qui semble aussi sournoise et sans doute plus forte que la première. Comment ne pas faire abstraction du terrorisme du coin de la rue, jusque dans nos églises, comment ne pas penser à la dégringolade économique de l’Europe qui ne profitera sans doute qu’aux plus forts mais surtout comment ne pas penser aux situations critiques anxiogènes de celles et ceux qui resteront une nouvelle fois, courbés sans pouvoir se redresser ou qui resteront sans voix pour pouvoir se défendre ! Combien de personnes seront partis dans l’anonymat collectif d’une société qui vit souvent dans ce « chacun pour soi » !

La fête de la Toussaint arrive donc dans une situation non pas alarmiste, mais pour le moins préoccupante. Je pense qu’il est normal que nous soyons tristes et souvent en colère devant les méfaits de l’injustice pour ne pas dire parfois, devant des injustices de la justice ! Toutefois il ne serait pas normal de nous laisser décourager comme celles et ceux qui n’ont plus d’espérance. N’avons-nous pas à nous redire que si le Fils de Dieu est venu sur la terre, c’est pour nous « booster » dans notre vie de foi, en toute humanité. Cette foi qu’il nous a donnée par grâce, c’est-à-dire comme un cadeau gratuit sans que nous nous soyons mis dans cette puérile stratégie spirituelle, du donnant-donnant, pour la mériter. Non, notre foi est un cadeau gratuit de Dieu qui nous l’a concédée uniquement par les mérites de son Fils Jésus qui Lui a obéi jusqu’au bout dans cette mission de nous sauver du mal et par conséquent du malheur.

Par sa Vie, devant des situations humaines souvent déplorables et inacceptables, le Ressuscité de Pâques a su nous donner les moyens de nous remettre debout, toujours dans le respect de ce plus grand cadeau qu’Il nous a offert : la liberté. Une liberté, non pas pour en faire à notre guise mais bien une liberté pour mieux aimer et nous donner. Cela n’aurait pas de sens de vouloir aimer par obligation du devoir ou de la peur du châtiment éternel mais surtout de ne pas pouvoir avoir accès à ce bonheur incommensurable qui consiste, peut-être tout simplement à ouvrir notre cœur au soleil de l’Amour, à ouvrir plus concrètement notre cœur à ces « petites gens sans prétention, des chrétiens qui ne font jamais parler d’eux et qui fréquentent peu nos assemblées du dimanche ». Parce que c’est cela le secret de la Toussaint à travers les plus pauvres, les oubliés de la vie. , C’est ce moyen humain que le Christ nous donne au quotidien pour nous ouvrir à l’espérance dans ce bonheur des béatitudes que nous venons de proclamer. Des béatitudes qui nous reviennent chaque année comme pour scander notre marche en avant, non pas vers le ciel atmosphérique mais au berceau de notre cœur pour le rendre plus habitable par cette humanité que Jésus est venu partager avec nous sans tricher.

L’appel à la sainteté qu’engendre les béatitudes n’est donc pas une voie réservée à une élite, elle concerne toutes celles et ceux qui choisissent de mettre leurs pas dans ceux de notre Sauveur : Jésus-Christ et Seigneur, Maître de la vraie Vie.

C’est peut-être pour cela que c’est au sommet d’une montagne, donc proche de son Père que jésus énonce la Loi nouvelle du royaume de Dieu. Oui, cette loi n’est pas d’abord un ensemble d’obligations mais un message pour nous préparer au vrai Bonheur pour toujours et à le vivre déjà dans un présent actif.

Les Béatitudes sont une invitation à réussir notre vie sous la conduite de Dieu et à vivre heureux sous son regard. L’Évangile des Béatitudes nous montre que participer à la sainteté de Dieu doit nous combler de bonheur si nous avons un cœur de pauvre. Et être pauvre, c'est pouvoir s'ouvrir à une autre richesse, celle de Dieu qui nous est offerte. Et la richesse de Dieu prend de nombreux visages: la douceur, la miséricorde, la pureté, la paix, même le visage des larmes, de la faim et de la persécution. La richesse de Dieu, nous la trouvons dans une autre douceur qui est la force d'une promesse, une autre façon d'aimer qui nous rend pénétrables à l'amour de Dieu, une autre façon de voir le monde qui le rend transparent à Dieu, une autre façon de répandre la paix qui nous fait devenir enfants de Dieu, donc frères de tous, une autre façon de pleurer qui est une consolation, une autre façon d'avoir faim qui nous comble, une autre façon de subir l'injustice qui est un comble d'honneur et de vérité. Tout ce que nous vivons, le négatif comme le positif, prend un sens nouveau.

Jésus ne dit pas « Bienheureux, vous qui êtes mes disciples », ou « Bienheureux, vous qui appartenez à telle ou telle religion ».  Il proclame bienheureux tous ceux qui ont un cœur de pauvre, qui ne sont pas repliés sur eux mêmes et sur leurs prétendues richesses, tous ceux qui sont doux et miséricordieux, qui savent pleurer sur la souffrance des autres, qui ont soif de justice et qui sont des artisans de paix, même s’ils sont persécutés pour adopter une telle attitude ouverte à tous.

Les saints et les saintes, sont nos frères et sœurs en humanité avec leurs défauts et leurs qualités. Ce ne sont pas des anges, mais ce sont des personnes qui ont fait progresser l'humanité vers plus de vie. C'est par le témoignage de notre foi, que nous pouvons devenir, à notre tour, des signes visibles de la tendresse et du pardon de Dieu. Le seul témoignage qui importe, c’est croire, croire jusqu’à en être heureux. Amen